

L'empereur se rend sur le front de Germanie, et prétend assumer le commandement des armées. Mal lui en prend. Les soldats, qui sentent leur chef irrésolu, se révoltent, et Alexandre Sévère est assassiné ⁶, pour cause d'indécision et d'incompétence, par un des ses officiers, Maximin le Thrace. Ce dernier occupe la place qu'il vient de rendre libre.

Rome, alors, va sombrer dans l'anarchie, ce qui ne l'aidera guère dans ses démêlés avec les Barbares.

Les Barbares ... Le nom terrible est lancé !

Au début du troisième siècle, sur le continent européen, Rome se juge à l'abri derrière ses fleuves et son *limes*, où les légions montent bonne garde.

Face à eux, les peuples qui, par dessus le Rhin et le Danube, observent avec envie ce pays prospère, vont bientôt lancer des coups de mains aux frontières de l'Empire, puis de véritables incursions à l'intérieur du territoire impérial.

Il y avait déjà eu deux sérieuses alertes (carte ci-contre à droite) :

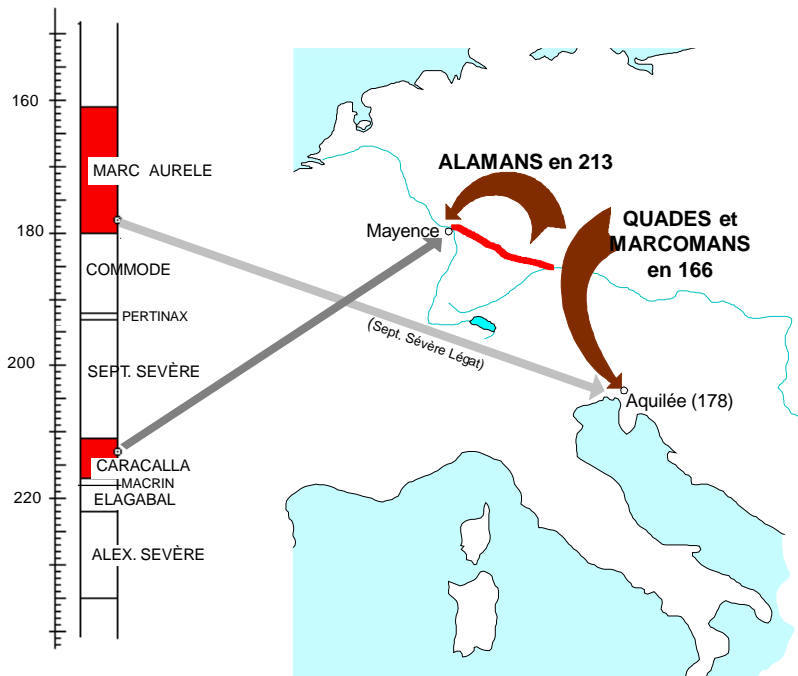
- en 166, sous le règne de Marc Aurèle, des tribus alamaniques (Quades et Marcomans), traversant le coude du Danube, avaient déferlé vers le nord-est de la péninsule italienne, avant d'être battus, en 178, à Aquilée, par Septime Sévère (qui n'était encore que légat impérial);
- en 213, les Alamans avaient lancé dans la région de Mayence une nouvelle offensive, que Caracalla avait fait échouer de justesse en parvenant à négocier avec eux (*Cf.* p. 16).

Ces actions avortées n'ont pas assouvi l'appétit des Barbares, et Rome va bientôt devoir, à nouveau, compter avec ses voisins.

Ces « Barbares » ne sont pas des « sauvages »: Rome, comme la Grèce autrefois, appelle simplement *barbari* ceux qui sont **étrangers** au domaine de la civilisation gréco-latine.

6 - Cela deviendra une habitude à Rome. Des sept empereurs inscrits sur le schéma de la page précédente, un seul, Septime Severe, n'est pas victime de luttes de palais (il meurt glorieusement au combat). Les six autres ont des destins tragiques:

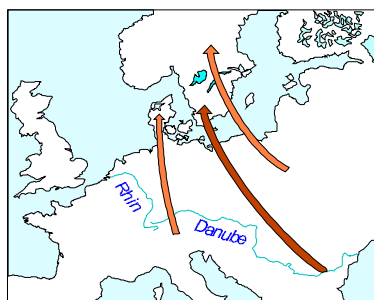
- | | |
|----------------------|--|
| - Pertinax : | égorgé par les prétoriens, |
| - Geta : | assassiné par son frère, |
| - Caracalla : | assassiné par ses soldats, |
| - Macrin : | tué dans la lutte qui l'oppose à son rival Elagabal, |
| - Elagabal : | massacré par les prétoriens, |
| - Alexandre Severe : | tué lors d'une rébellion de ses soldats. |



Ce nom de « barbares » est donc un terme générique. Il recouvre une multitude de peuples ou de peuplades parvenus aux confins du monde romain à la suite, le plus souvent, de longues pérégrinations.

C'est un aperçu de ces mises en place que relate maintenant une

BRÈVE HISTOIRE DES BARBARES.

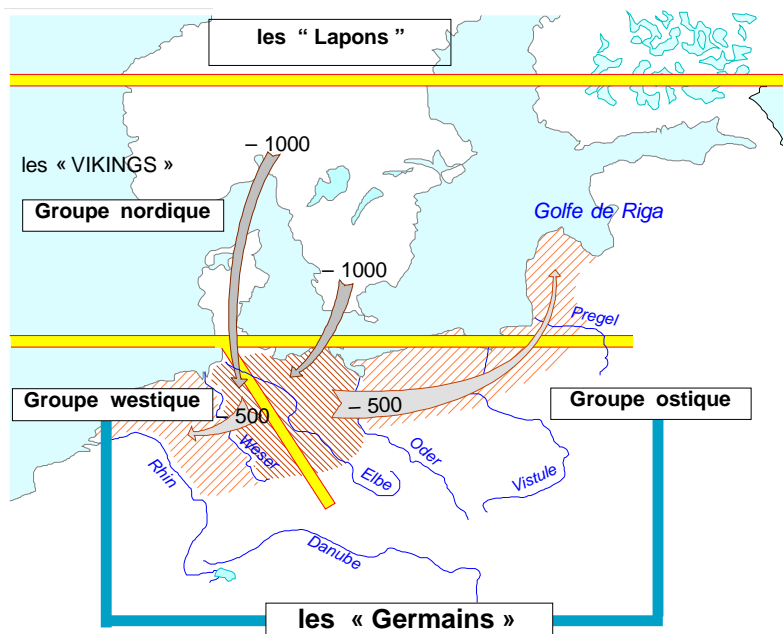


Au début du Néolithique (c'est à dire après le retrait de l'Inlandsis ⁷, dans la période approximative allant de 6 000 ans à 4 000 ans avant notre ère), la partie méridionale de la péninsule scandinave se peuple, peu à peu, d'hommes venant de contrées plus continentales, poursuivant les animaux qui fuient, en Europe centrale, le retour de la chaleur.

7 - Cf. tome 1, 1^{ère} partie, chap. 4 : le Mésolithique.

Au cours du second millénaire, d'autres vagues de peuplement, révélées par des traces archéologiques, arrivent des plaines danubiennes, rapprochant les populations de l'Europe du nord des populations d'origine indo-européenne⁸.

Puis, peut-être à la suite d'une catastrophe marine (un raz de marée ?), ces peuples du nord commencent à refluer vers le sud. En l'an 1000 avant notre ère, ils sont installés sur la rive méridionale de la Baltique, entre la **Weser** et l'**Oder**. Cinq cents ans plus tard, ils ont étendu leur présence vers l'est et vers l'ouest. Le terrain occupé va alors du bassin rhénan au golfe de Riga (les actuels « Pays baltes »). Sur leur flanc sud, ils ont les Celtes comme voisins. Il est évident que ce voisinage va provoquer des interactions de culture. Et ces Barbares, au contact des Celtes d'abord, des Celtes romanisés ensuite, et enfin des Romains en poste sur le *limes*, seront moins arriérés que ne le rapporte une tradition erronée.



A l'issue de ces divers mouvements, l'ensemble des barbares peut être subdivisé en trois grands groupes linguistiques, chacun d'eux se ramifiant en peuples distincts.

8 - Cf. tome 1, page 281, fiche n° 20.

Le groupe **nordique**⁹ se situe :

- dans la partie sud de la Scandinavie (dont les Lapons occupent le nord),
- et dans la partie nord de la péninsule jutlandaise.

Il gardera une grande homogénéité, et sera le noyau originel des Vikings, puis des actuels Scandinaves.

Le groupe **ostique** est à l'est (d'où son nom) et se trouve dans la région comprise entre l'Elbe et Golfe de Riga.

Le groupe **westique** est, bien sûr, à l'ouest du précédent. Il occupe :

- la plaine située entre l'Elbe et le Rhin;
- une partie des actuels « Pays-Bas »;
- la portion méridionale de la péninsule jutlandaise.

Les hommes qui composent ces deux derniers groupes sont les **Germanis**. Ce terme n'est pas, semble-t-il, d'origine germanique. Selon Posidonios, historien grec contemporain de César, ce sont les Celtes qui utilisaient ce vocable pour nommer leurs voisins du nord. Dans ses *Commentaires*, César désigne du terme générique *Germani* tous les Barbares occupant les territoires qui, sur la rive droite du Rhin et la rive gauche du haut Danube, font face aux possessions romaines. Et Rome forgera, à partir de là, le nom des provinces rhénanes de l'empire : la Germanie supérieure et la Germanie inférieure.

· LE GROUPE OSTIQUE

Issus de différents lieux de Scandinavie, des peuples sont venus s'établir sur le rivage sud de la Baltique avant le début de l'ère chrétienne. Les principaux d'entre eux sont :

· · LES GOTS (OU LES GOTHES)

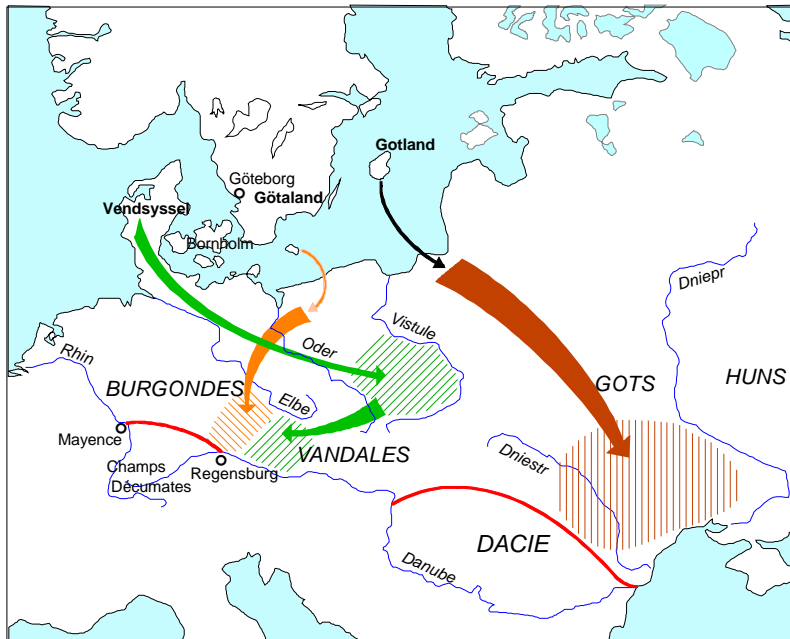
Leur origine scandinave semble attestée par la toponymie actuelle : le sud de la « Suède » se nomme, aujourd'hui encore, le Götaland; l'une des villes principales est Göteborg; la grande île située au milieu de la mer Baltique, à mi-chemin entre les côtes scandinave et balte, est l'île de Gotland (carte page suivante).

⁹ - Le rameau nordique n'est pas étudié ici : il en sera reparlé au chapitre 5 de cette 4^e partie.

A la fin du second siècle, les Gots quittent les rivages de la Baltique et se dirigent vers les plaines ukrainiennes (vallée du Dniestr et rive droite du Dniepr). Ils se rapprochent ainsi des dangereux cavaliers nomades asiatiques que sont les Huns ¹⁰.

C'est sur le *limes* de Dacie que se produit, vers 230, sous le principat de Septime Sévère, la première rencontre avec les Romains.

Plus tard, après l'évacuation de la Dacie par les légions romaines, certains Gots s'y installeront. Les Gots se scinderont ainsi en deux peuples nettement différenciés : Ostrogots (ou Ostrogoths) à l'est, Wisigots (ou Wisigoths) à l'ouest, ces nouveaux noms étant, sans doute, liés à leur implantation géographique.



· · LES BURGONDIONS (OU BURGONDES)

Leur terre d'origine est le sud de la péninsule jutlandaise (« Danemark »), et probablement, ainsi que tend à l'indiquer la toponymie des lieux, l'île (aujourd'hui danoise) de Bornholm, dont l'ancien nom est Burgundorholm.

10 - Voir, au chapitre 3, « une brève histoire des Huns ».

Installés, comme tous les Ostiques, sur le rivage balte, et, plus précisément, entre l'Oder et la Vistule, ils se dirigent ensuite lentement vers le sud-ouest, et s'établissent dans la région du haut Danube (en actuelle « Souabe »). Dès le milieu du troisième siècle, ils sont donc en contact étroit avec les colons et les soldats romains des Champs décumates, ce triangle délimité par le Rhin, le Danube et la fraction correspondante du *limes* fermant cette zone entre Mayence et Ratisbone (Regensburg).

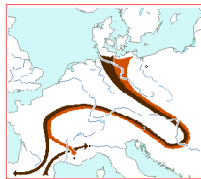
· · LES VANDALES

Issus du nord du Jutland (il existe peut-être un rapport entre le nom de ce peuple et celui de la province « danoise » de Vendsyssel), les Vandales quittent le rivage méridional de la Baltique au premier siècle de notre ère. Descendant vers le sud-est, ils s'installent en Europe centrale, sur la boucle de la Vistule (actuelle Silésie). Puis, vers 250, après une nouvelle migration en direction de l'Ouest, ils se retrouvent, sur le haut Danube, voisins des Burgondes.

Aucun de ces trois peuples ostiques ne se perpétuera au delà de l'an mil ¹¹, et le parler ostique disparaîtra totalement ¹².

· LE GROUPE WESTIQUE

Ce groupe possède le plus grand nombre de représentants, et, à l'inverse du précédent, les dialectes westiques se perpétueront jusqu'à l'époque moderne ¹³.



C'est à ce groupe que peuvent être rattachés les **Cimbres** et les **Teutons** (dont le trajet est rappelé ci-contre - Cf. tome 1, page 159), qui jetèrent l'épouvante à la fin du second siècle avant notre ère, et que Marius vainquit finalement, en 102, à Pourrières, près d'Aix en Provence, puis à Verceil-en-Piémont, en 101, les faisant ainsi disparaître de l'histoire

11 - Voir au chapitre 4.

12 - A l'exception d'une minorité de Gots qui, après l'attaque des Huns, se réfugiera en Crimée méridionale, où le parler ostique se perpétuera tant bien que mal jusqu'au XVI^e siècle.

13 - Anglais et Allemand, pour ne citer que ces deux langues, en sont directement issus (voir, en pages de conclusion, la carte des langues germaniques en Europe).

Les **Suèves**, auxquels Arioviste (Cf. tome 1, p. 171) avait fait franchir le Rhin pour « protéger » les Séquanes contre les Eduens, avant la conquête romaine, et qui furent taillés en pièces par César en 58 av.J.C., faisaient également partie de la branche westique .



Aux premier et second siècles de notre ère, trois peuples ont une nette originalité : les **Frisons**, les **Angles** et les **Saxons**. Les premiers resteront dans leur terre d'adoption (les futurs « Pays-Bas ») où ils commenceront à arracher des territoires à la mer aux fins de culture. Les deux derniers auront une destinée essentiellement maritime. Il en sera reparlé lors de leurs démêlés avec les Celtes de Bretagne, en même temps que sera évoquée une autre composante du groupe nordique : les **Jutes** du nord du Jutland ¹⁴.



Deux autres peuples, enfin, méritent une mention plus particulière. Il ne s'agit d'ailleurs pas de peuples à proprement parler, mais plutôt de ligues. Leur création est intimement liée aux développements de la politique romaine. En effet, dès les débuts du Principat, Rome souhaitait étendre sa domination au delà du Rhin, et visait la vallée de l'Elbe. Auguste avait fait effectuer plusieurs tentatives en ce sens, mais sans succès tangible. En l'an 9 ap. J.C., une défaite cinglante des légions

de Varus vint ruiner définitivement l'espoir romain de s'étendre dans cette direction (Cf. tome 1, p. 208). Dès le principat de Tibère, le Rhin était adopté comme limite de l'empire.

Si les Romains avaient lourdement payé tribut pour un résultat aussi mince, les Barbares, en faisant front, n'avaient pas moins souffert, et bien des peuplades avaient fondu dans les combats. Ce sont les reliquats de ces

¹⁴ - Cf. page 21, note 9.

peuples, désormais rassemblés en deux « confédérations », qui disposent à nouveau, chacune, d'une puissance que leur octroie l'union : les **Francs** et les **Alamans**.

· · LES FRANCS

Ce nom générique recouvre plusieurs tribus indépendantes, possédant chacune ses coutumes et son gouvernement. Ansivariens, Bructères, Chamaves, Chattes, Sicambres¹⁵... sont quelques uns des peuples, situés sur la rive droite du cours inférieur du Rhin, qui se sont unis sous cette appellation, parce que, valeureux et hardis¹⁶.

«...ils sont restés libres de la domination romaine, **frank**, en langue germanique, signifiant **libre**¹⁷. Les autres explications du nom (...) doivent être considérées comme des spéculations ultérieures et sans valeur ».

Karl Ferdinand WERNER, *in* « les Origines », *op.cit.*, page 213).

Ce nom sera latinisé en franci (prononcé « franki », avec le C latin dur).

C'est à l'occasion de « malberg » (*mallus*, réunion générale qui se tient sur une hauteur – *berg* –) que les tribus rassemblées forment la véritable communauté franque, et où les chefs gèrent les affaires publiques sans en référer à une quelconque autorité de tutelle.

Cet esprit de liberté de la fédération franque à l'égard de Rome n'empêche d'ailleurs nullement de nombreux Francs, de tout niveau social, de servir

15 - Dans le futur sera faite une distinction entre Francs Saliens et Francs Ripuaires. Il est possible que le terme **Salien** dérive d'un qualificatif en usage chez les Chamaves, et désigne des « privilégiés », possesseurs d'une SALA, ou propriété foncière. Cette classe de riches propriétaires aurait émergé et dominé les autres peuplades, leur conférant ce nom générique. Pour Michel Rouche (*in* Clovis, *op. cit.*), ce nom viendrait d'un territoire lacustre, le **Salzee**, au sud-est du Zuyderzee, (aujourd'hui le Salland, en « Hollande », environ 50 km au nord-est d'Arnhem). « Salien » serait alors un qualificatif géographique, et non social.

L'appellation **Ripuair**e est plus tardive: elle désigne les Francs qui se positionneront au plus près des rives du Rhin (mot latin: *ripa* = la rive), par opposition aux autres Francs installés à proximité de la mer. A l'appellation « Francs ripuaires », les historiens modernes préfèrent maintenant celle de « Francs **Rhénans** ».

16 - « valeureux » ou « hardi » sont une traduction plus courante du vocable germanique FRANK par les historiens français. Mais sa traduction par « libre », telle que la propose Karl Ferdinand Werner, semble plus convaincante.

17 - La langue française a repris ce terme, avec la même acception, dans les mots franchise, ville franche, port franc, affranchir (un esclave) ... incluant une idée d'indépendance vis à vis d'une autorité extérieure.

dans les légions romaines ou de travailler pour l'empire à titre individuel. L'appât d'une solde ¹⁸ et l'attrait d'une existence vouée au combat, rude peut-être, mais conforme à leur mode de vie ancestral, et, de plus, vécue au sein d'une civilisation évoluée, sont de puissants ressorts d'intérêt pour ces peuples à l'étroit dans leurs terres cultivables exigües. Ces territoires barbares sont, en effet, couverts de forêts, et les clairières défrichées sont encore peu nombreuses. A défaut de pouvoir tous être agriculteurs, de nombreux Germains sont donc guerriers ...

· · LES ALAMANS

Ce groupe agglutine, à ce qui reste de l'ancien peuple suève, plusieurs tribus du peuple des Semnons ¹⁹ (Quades, Hermundures, Marcomans ...). C'est une alliance de **tous les hommes** (Alamanni; ancien allemand : *alle mann* – allemand actuel : *Alle Männer*) qui se sont établis sur le Main et les cours supérieurs de la Weser ²⁰ et de l'Elbe, après avoir été chassés, par les Gots et les Slaves ²¹, de leur territoire primitif, le « Brandebourg » (en « Allemagne » centrale, dans la région de Berlin ²²).

18 - Le nummus solidus, ou plus brièvement solidus (de la racine indo-européenne sol, signifiant entier, massif, donc solide) sera, au Bas Empire, une monnaie d'or (ou d'argent) à cours stable. Cette stabilité des solidi, par lesquels sont rémunérés les soldats romains, sera l'une des causes de la loyauté des légions, où les étrangers commenceront à se montrer les plus nombreux.

Le « soudard » du quatorzième siècle, et le « soldat », dès le seizième siècle, sont des gens de guerre qui sont « soudoyés », qui perçoivent une « solde ».

19 - Ne pas confondre les **Semnons**, peuple germanique, avec les **Senons**, peuple gaulois évoqué dans la 3^e partie. Les Semnons, très nombreux, occupaient le territoire situé entre Elbe et Oder. Ils étaient voisins des Chérusques, soulevés par Arminius au premier siècle de notre ère.

20 - Weser est un nom masculin en français (LE Weser), mais féminin en allemand. Dans cet ouvrage, il sera précédé de l'article féminin : la Weser.

21 - Après une longue incertitude sur son positionnement géographique, les recherches archéologiques et onomastiques (onomastique = science des noms propres) font généralement admettre aujourd'hui que le berceau des peuples slaves se situe sur le territoire compris entre les cours de la Vistule, du haut et moyen Dniepr, et l'arc carpathique. Les Slaves étaient, à l'inverse de leurs voisins germaniques, des paysans sédentaires.

22 - Depuis des siècles, les faits relatifs au monde classique gréco-romain sont avérés, parce que leur relation écrite existe depuis longtemps. Il n'en est pas de même pour le monde germanique primitif. Celui-ci connaît peu l'écriture, et les sources sont essentiellement constituées des résultats de recherches de tout type (archéologie, toponymie, onomastique, etc.). Aussi, dans l'état actuel des connaissances, faut-il accepter les informations données dans cette « brève histoire des barbares » comme des probabilités, non comme des certitudes.

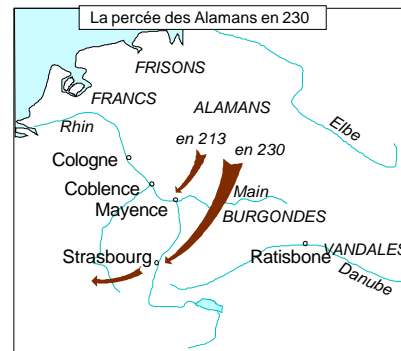
Les Alamans sont donc, eux aussi, face aux Romains, et c'est pour réduire la longueur de la frontière avec ces voisins inquiétants que Rome s'était engagée dans la colonisation des Champs décumates, protégés par le *limes* germano-rhétique.

Il faut ajouter que le mot « Germain » appartient au vocabulaire romain, et que les peuples dits « germaniques » ne se sentent pas concernés par cet épithète qui leur est appliqué en bloc. Entre les différents peuples, il n'existe aucun sentiment d'appartenir à une race commune, et rien ne pourrait empêcher ces hommes combattifs de se lancer dans des guerres qui pourraient paraître fratricides à des observateurs extérieurs. Aussi, lorsque ces guerriers seront engagés dans les légions romaines, à quelque niveau que ce soit (simples légionnaires, décurions, centurions ou légats), ils s'opposeront sans réticence aux barbares, parce que ce sera leur métier de soldats romains, et qu'ils seront payés pour cela (Voir page 76).

Bien plus tard encore, lorsque le roi franc Clovis vaincra les Alamans (à Tolbiac, en 496) ou les Wisigoths (à Vouillé, en 507), ce sera sans état d'âme : il ne se battra pas contre des « frères de race », mais contre des ennemis faisant obstacle à sa volonté d'expansion territoriale.

LES DIFFICULTÉS INTERNES ET EXTERNES

• MAXIMIN LE THRACE (173 - 235 - 238)



Maximin, ancien pâtre né dans cette lointaine province de l'empire qu'est la Thrace²³, et que ses mérites ont élevé au sommet de la hiérarchie militaire, a remplacé Alexandre Sévère, qui vient d'être assassiné (et dans l'assassinat duquel Maximin n'est pas tout à fait étranger...). Cet officier énergique et compétent réussit, dès son entrée en fonctions, à repousser, par la force de ses armées

cette fois (et non moyennant finances, comme Caracalla, en 213), les Alamans qui ont franchi le Rhin à Strasbourg, en 230, et ravagent la Gaule depuis cinq ans.

23 - La Thrace se trouve au sud des bouches du Danube, entre la Macédoine et le Pont Euxin (vers l'actuelle « Bulgarie »).